

PROPOS MONDAINS



—Il faut que je vous gronde, Monsieur Taupin, pour ronger ainsi vos ongles.  
—Ce n'est rien, ça, mademoiselle ; si vous voyiez mes pieds !!!

MOSAÏQUE

Au temps déjà un peu éloigné où l'on a accompli une petite révolution en autorisant les militaires, dans l'armée française, à porter la barbe, et non plus seulement la moustache, on fit grand éloge de la barbe : elle avait des avantages multiples, notamment celui de protéger les joues contre les refroidissements brusques de température, si préjudiciables aux dents. Aujourd'hui voici que l'on commence une campagne contre la barbe, en ce sens qu'elle constitue un nid tout indiqué pour les innombrables microbes qui nous environnent. Le Dr Hubeneck, de Breslau, s'est mis à la tête de cette campagne, et le fait est qu'il a pu recueillir des quantités relativement considérables de microbes (et de microbes de maladies graves) sur la barbe de médecins et de chirurgiens fréquentant les salles d'hôpitaux. Au point de vue général, la seule conséquence à en tirer, c'est ce qu'indiquait déjà la propreté : se laver toujours soigneusement la barbe au savon, au moins, le savon ayant par lui-même une action réellement antiseptique. Mais au point de vue des médecins et des chirurgiens, qui doivent éviter soigneusement de transporter des germes de maladie d'un malade à un autre, on comprend parfaitement qu'en Allemagne et en Autriche, on parle de les obliger à ne plus porter de barbe.

C'est l'antisepsie pratiquée de la façon la plus parfaite qui assure le succès des opérations si audacieuses qu'on ose tenter maintenant, et il est légitime de ne négliger aucune précaution en la matière.

\*\*\*

Il y a soixante ans, le talent de la parole était une rareté. L'usage public de la parole était une exception. Aujourd'hui la voix est devenue le grand intermédiaire de tous les rapports sociaux. Aujourd'hui, tout le monde doit apprendre à lire et à parler, parce que tout le monde peut être obligé de parler et de lire. Les élèves sortis des écoles primaires n'auront-ils pas comme artisans des syndicats, comme fermiers des comités agricoles, comme ouvriers des sociétés de secours mutuels, comme électeurs des réunions politiques ? A ces titres ne leur faudra-t-il pas lire souvent tout haut un rapport, un compte rendu, un projet de situation. S'ils lisent mal, ne s'exposent-ils pas à être mal entendus, mal compris, et

peut-être même tournés en ridicules ? S'ils lisent bien, leur discours ne sera-t-il pas plus clair, plus convaincant ?

C'est incontestable, les notions de lecture qu'ils auront apprises les suivront donc dans la vie. Ils utiliseront ce qu'ils auront appris comme élèves. Et ainsi leur habileté de lecteurs les aidera à mieux remplir leurs devoirs de citoyens ?

\*\*\*

ÉCOLES DE MOTORMEN

C'est le nouveau nom qu'on a dû créer, aux États-Unis, pour les conducteurs des tramways électriques, nom qui est tout naturellement destiné à se répandre partout. Ces conducteurs, ces cochers d'un genre tout particulier, ont à exercer un métier qui ne ressemble guère à celui des cochers des voitures à chevaux : c'est pourquoi la grande Compagnie de tramways électriques de New York connue sous le nom de "Metropolitan Street Railway Co.", vient de fonder une école professionnelle où elle forme le personnel dont elle a besoin. Par une bizarrerie qui semblera surprenante, elle ne demande point que ses conducteurs aient les moindres connaissances techniques en électricité : tout au contraire elle leur fait donner un enseignement exclusivement pratique sur la manœuvre des commutateurs et combinateurs qui permettent de mettre en mouvement ou d'arrêter les moteurs et par suite les véhicules : et elle obtient ainsi les meilleurs résultats.

OMNIBUS.

TOUJOURS LA MÊME HISTOIRE

- Je veux vous raconter ce que dit mon petit garçon...
- Taupin me l'a dit, hier.
- C'est impossible, je n'ai pas vu Taupin depuis un mois.
- Cela ne fait aucune différence : il a un petit garçon lui aussi.

BIEN SERRÉE

*Le patron.* — Le teneur de livres me dit que vous avez perdu la clef de la caisse et il ne peut avoir les livres ?

*Le caissier.* — Oui, monsieur, l'une d'elles. Vous vous rappelez que vous m'en aviez donné deux ?

*Le patron.* — Oui, je sais, j'en avais fait faire une double en cas d'accident. Et l'autre ?

*Le caissier.* — Oh ! monsieur, j'en ai pris grand soin, j'avais tellement peur d'en perdre une, vous savez.

*Le patron.* — Bien ; l'autre clef où l'avez vous mise ?

*Le caissier.* — Où il n'y a aucun danger de la perdre : dans la caisse.

BONNE LANGUE

— Je n'ai jamais entendu chanter aux demoiselles B... que des duos. Pourquoi donc ?

— Elles aiment mieux partager la responsabilité.

FAIT REMARQUABLE

Avez-vous remarqué que plus quelqu'un est éloigné d'un ancêtre plus il en est fier ?

LE FLAIR DE FREDDY

*Tommy.* — Sais-tu que ta mère te cherche ?

*Freddy.* — Je parie que c'est pour cela qu'elle ne peut pas me trouver.

ABDIICATION COMPLÈTE

— Je n'ai jamais vu un homme aussi fat que Taupin.

— Comment cela ?

— Il se figure que sa femme a meilleur goût que lui-même pour choisir ses cravates.

C'EST DIFFICILE

L'argent est plus glissant que la glace.

PSYCHOLOGIE

Un baiser sur les lèvres en vaut deux sur la main.

JEU DE MOT D'UN PHILOSOPHE

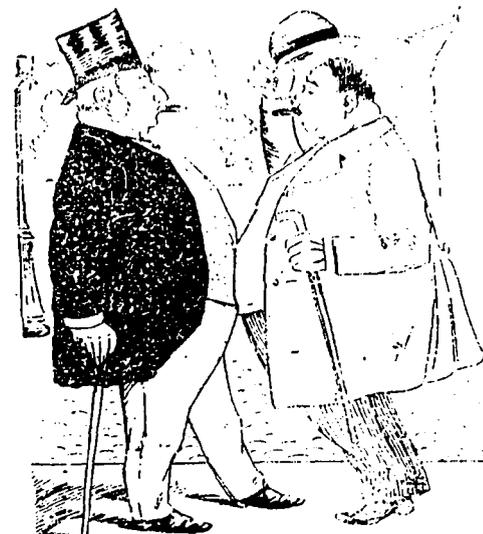
Un ami qui est en besoin est un ami dont nous n'avons pas besoin.

TYPE UNIQUE

Santa Claus est le seul homme venant du Pôle et de qui on n'ait pas dit qu'il avait apporté un message d'André.

Un seul meurtre fait un scélérat, des milliers de meurtres font un héros. — ERASME.

UN PROBLÈME



Pardon, monsieur, auriez-vous l'obligeance de vouloir bien me donner un peu de feu ?